SPÉCIALISTE DES DÉCHETS DES MILIEUX AQUATIQUES
« Je lutte contre l’envers de la société »

Depuis 2000, au sein de son association marseillaise MerTerre, Isabelle Poitou rassemble et accompagne ceux qui tentent de protéger la mer des macrodéchets, ramassés, triés et caractérisés à l’aide de ses outils de mesure adaptés selon la situation.

Chaque seconde, jusqu’à 400 kilos de plastiques en tous genres sont déversés dans les océans. Et ce ne sont pas moins de 175 millions de macrodéchets1 qui reposent dans les fonds marins au large de nos côtes méditerranéennes. En vrac, mégots de cigarette, cannettes, cotons-tiges, débris de verre, pneus, emballages… Une montagne, non pas à gravir mais à détruire, à laquelle s’attaque jour après jour Isabelle Poitou. Ce combat est né, il y a près d’une trentaine d’années. « Titulaire d’un DEA2 en Sciences de la nature, option biologie marine, je souhaitais m’intéresser à la société, productrice des pollutions, pour mieux en comprendre les rouages et finalement pour mieux agir », présente-t-elle. La jeune diplômée entame alors un second DEA, orienté cette fois en Sciences sociales, en aménagement et urbanisme. C’est en se baladant sur la corniche, le boulevard longeant le littoral marseillais, stupefaite des montceaux de détritus échoués sur la plage, qu’elle tient alors un nouveau sujet de recherche, cette fois de doctorat. « Il était courant de pointer du doigt les micropollutions chimiques et bactériologiques abîmant nos océans, beaucoup moins voire jamais les pollutions visibles et solides, autrement dit en termes de nuisances touristiques. Très peu de données existaient, tant qualitatives que quantitatives. Tout était à faire ». 

Identifier les macrodéchets

Relevant ses manches, elle entame une thèse, Les macrodéchets, une gestion publique empirique, soutenue en 2004. Entretemps, cette Franci-cienne d’origine s’active sur le terrain. Elle approche 37 communes de la région Provence-Alpes-Côte d’Azur (PACA), travaille avec leurs services techniques, collecte, recense,stime... et démontre, déplacements des déchets à l’appui, qu’ils proviennent en grande partie des bassins versants. « Je décide alors de créer en 2000 mon association MerTerre ». Son but ? Développer des outils de caractérisation des macrodéchets, et accompagner les pouvoirs publics comme les entreprises dans la construction et la mise en œuvre de programmes de réduction curatifs et préventifs de la pollution des eaux. Et encore et toujours animer pour mobiliser les énergies et sensibiliser le plus grand monde.

Chaque année, en mai, elle coordonne ainsi Calanque Propres, initiée en 2003, réunissant associations, entreprises, particuliers et collectivités. L’année dernière, 80 structures étaient mobilisées avec elle. À l’arrivée, près de 101 m3 de déchets ont été ramassés par 1700 volontaires. Depuis janvier 2017,
MerTerre, mandatée par l’État, intervient sur trois autres sites : les communes de Port-Saint-Louis-du-Rhône et Beaulieu-sur-Mer, ainsi que sur une île du Frioul. En 2018 cette fois, elle agit au bord de l’Huveaune, un fleuve côtier se jetant à Marseille, dans le cadre d’un programme de prévention et de gestion concertée des déchets.

En amont, la spécialiste organise toutes ces opérations (20 par an, en moyenne) en déterminant le protocole de recensement, autrement dit quels déchets sont à caractériser et comment. « Il s’agit de s’intéresser à certains d’entre eux, considérés comme des indicateurs, puis de les trier et les compter sur la base de la directive européenne stratégie pour le milieu marin de 2018 (Dcsm). C’est très pointu. Par exemple, il y a ainsi plusieurs sortes de bouchons à différencier, d’abord en sacs plastiques... Nous entrons autant que possible dans le détail, jusqu’à considérer la marque si elle est reconnaissable ».

Grands nettoyages

Au préalable, elle aura animé les réunions de riverains avec lesquels elle co-construit souvent les sorties, sur le littoral, à terre, au fond ou sur les berges des cours d’eau. Elle se sera aussi entretenu avec les élus, ainsi qu’avec les services propreté et/ou assainissement concernés. Le jour J, enfilant gants et bottes, elle indique aux bénévoles ou à ses acolytes le périmètre de nettoyage sur lequel ils vont œuvrer, « en moyenne une dizaine de mètres pour les cours d’eau et une centaine pour le littoral », précise-t-elle. Tous regroupent ce qui soulle la zone. « Je suis, à chaque fois, effaré de la quantité à ramasser. Encombrants, rebus de travaux... C’est toute la société de consommation qui s’éparpille sous nos yeux. Car les déchets parlent et témoignent de comportements, fournissant autant de cas de contre-exemples permettant de remonter à la source, et envisager de prochaines actions de sensibilisation ».

Même tout, sa motivation ne faiblit pas. « Contre toute attente, je note la diminution de déchets dans les rues de Marseille par exemple, tout comme un sincère engouement des populations sur le sujet », signale la responsable, même s’il y a tant encore à faire et pas toujours les moyens nécessaires. Entre deux opérations, celle qui a aporis à aimer la mer lors de ses vacances enfant en Bretagne court après le temps et les subventions, aidée de ses trois collaborateurs. Et que l’on ne s’y trompe pas, Isabelle Poitou n’est ni une douce réveuse, ni une militante forcennie. Scientifique engagée, elle a construit une véritable méthodologie, capable de fournir une photo-graphie des volumes sauvages de la région PACA, centralisés au sein de son observatoire Odema (Observatoire des déchets en milieux aquatiques). 2004 Elle soutient sa thèse financée par une bourse du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d’Azur (PACA) et menée au sein du Centre de documentation, de recherche et d’expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux (Cdrem) au centre Ifremer de Toulon/La Seyne. 2006 MerTerre crée l’Observatoire des déchets en milieux aquatiques (Odema). 2014 L’association obtient l’agrément 1% pour la planète.1

Céline Lacourcelle

1 http://www.1percentfortheplanet.org/